

AGRICULTURE ET FORMATION

DE GRANDS EFFORTS EN FAVEUR DE LA MIXITÉ

Bien que la formation soit une nécessité pour accompagner le changement, des inégalités persistent entre les femmes et les hommes. Selon Vivéa, le taux d'accès des femmes à la formation est moins élevé que les hommes (en 2012, 12,5 % contre 19,7 % pour les hommes).

De 1970 à 2010, la part des femmes «actifs agricoles permanents» est passé de 8 % à 27 %¹. L'évolution de leur nombre va de pair avec l'augmentation de leur responsabilité et leur autonomie sur l'exploitation.

Témoignages d'une agricultrice élue Chambres d'agriculture ainsi que d'une ingénieure en formation sur leur perception de cette évolution.



> ATOUTS ET CONTRAINTES DE LA FORMATION À DESTINATION DES AGRICULTRICES



INTERVIEW DE Marie-Paul CHAUVET

Agricultrice dans les Bouches du Rhône

Marie-Paule Chauvet

Vice-Présidente de la Chambre d'agriculture des Bouches du Rhône en charge des dossiers enseignement et formation à la Chambre départementale et régionale
Présidente du Comité régional Vivéa PACA
Exploitation arboricole et maraîchère 10 Ha Graveson, Bouches du Rhône
Exploitation individuelle avec recours à de la main d'œuvre salariée
Production fruitière : abricots, prunes et pommes
Production légumière : tomates et aubergines

QUELS SONT SELON VOUS LES FREINS QUI EMPÊCHENT PARFOIS LES AGRICULTRICES À S'ENGAGER DANS UNE FORMATION ?

Ayant déjà de nombreux engagements professionnels j'ai pris l'habitude de faire appel au service de remplacement.

De nombreuses personnes ont malheureusement encore certaines difficultés à profiter de cette prestation, ceci malgré les importants efforts de communication. Il faut que nous réussissions à convaincre encore davantage des bénéficiaires d'une telle opportunité.

La crise qui sévit sur les fruits et légumes rend d'autre part notre activité plus prenante et complexe à gérer. Le temps de travail des femmes sur l'exploitation est rendu encore plus indispensable. Il existe enfin, dans nos types de productions maraîchères et arboricoles, des pics de travail qui sont incontournables.

Une barrière psychologique reste également à briser. Dès que les formations se révèlent un peu techniques, certaines agricultrices continuent à penser qu'elles



¹ - Selon le recensement agricole de 2010, sur les 691807 des actifs agricoles permanents, 191 204 sont des femmes



ne seront pas adaptées ou qu'elles s'y trouveront isolées. Cet a priori se constate ainsi à tort sur certaines formations comme par exemple celle liée à l'obtention du Certiphyto. En tant qu'élue, en charge de ces aspects, nous avons donc organisé dans ce domaine des formations spécifiques pour les agricultrices. Ce pas ayant été franchi avec succès nous espérons pouvoir développer désormais des formations plus techniques à leur destination.

Y'A-T-IL UN MOYEN EFFICACE À TROUVER DANS LES ASPECTS DE COMMUNICATION, POUR RENDRE L'OFFRE DE FORMATION PLUS ATTRACTIVE ENVERS LES AGRICULTRICES ?

La manière de communiquer est effectivement importante. Nous nous attachons ainsi à insérer des photos d'agricultrices en activité dans notre catalogue de formation, c'est à dire sur leurs tracteurs, en période de récolte etc... et pas uniquement devant leur ordinateur ou en train de gérer administrativement l'exploitation... Nous publions également des témoignages d'agricultrices et intégrons la notion de parité dans la rédaction de tout article et de tout support écrit consacré à la formation, c'est-à-dire que le féminin est toujours employé ou ajouté afin que ces documents s'adressent tout autant aux femmes qu'aux hommes : éleveurs, éleveuses, agriculteurs, agricultrices, etc...

QUEL EST LE BÉNÉFICE SELON VOUS D'OBTENIR UNE MIXITÉ DANS LES GROUPES DE FORMATION ?

Je crois que le fait d'avoir en formation des groupes mixtes apporte une complémentarité de visions et de points de vue tout à fait bénéfique. Femmes et hommes n'ont pas toujours forcément la même façon d'appréhender les choses et de concevoir les tenants et les aboutissants de telles ou telles pratiques et les suites à y donner. ●

> ACCÈS À LA FORMATION ET STATUT PROFESSIONNEL SUR L'EXPLOITATION : SE VIVRE COMME AGRICULTRICE INCITE T'IL À SE FORMER ?



INTERVIEW DE Véronique DIDIER

Chambre d'agriculture de l'Isère

Véronique Didier

Ingénieur en formation à la Chambre d'agriculture de l'Isère
120 stages réalisés en 2013 par la Chambre pour la formation de 1082 stagiaires, dont selon les évaluations environ 20 % de femmes

POUVEZ VOUS NOUS DÉTAILLER VOTRE RÔLE AU SEIN DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE ET NOUS LIVRER VOS IMPRESSIONS SUR L'ÉVOLUTION DU NOMBRE DE FEMMES EN FORMATION ?

Mes fonctions consistent à coordonner l'offre de formation de la Chambre, animer le réseau interne des responsables de stage, des assistantes et des formateurs, et assurer le financement de notre offre de formation et la relation avec les financeurs. Je suis également en charge de la publication du catalogue annuel des formations et exerce le rôle de relais qualité formation au niveau de la Chambre qui est certifiée.

Le pourcentage de femmes dans les formations est un indicateur que nous commençons juste à prendre en considération même si traditionnellement dans ce secteur il y a encore beaucoup plus d'hommes que de femmes. Dans un souci de parité et d'égalité d'accès à la formation cet indicateur revêt désormais une certaine importance de la part des financeurs et des politiques publiques. Même si nous manquons de références, leur pourcentage semble en légère augmentation dans mon département. Ceci se vérifie notamment en termes de porteurs de projet, un nombre plus conséquent de femmes vient désormais étudier les possibilités de s'installer comme agricultrices. Elles participent également en plus grand nombre

dans des stages pour l'obtention du Certiphyto ou sur la PAC. Leur participation à cette dernière thématique montre que beaucoup d'entre-elles assument la gestion de l'exploitation.

Sous réserve de consolidation des premières données chiffrées dont je dispose sur 2013, parmi le nombre de femmes répondant le plus à l'offre de formation j'ai identifié une tranche d'âge de 35 à 44 ans. Je fais l'hypothèse, à confirmer, qu'il y a un effet générationnel. D'abord par ce que ces femmes ont choisi d'avoir un véritable statut officiel sur l'exploitation, et qu'elles se considèrent comme des professionnelles à part entière, d'autre part, parce que cela leur permet d'accéder à la prise en charge de leur formation. En Isère, parmi les candidates à l'installation, un nombre conséquent de personnes vient également dans l'agriculture dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Elles ont plus l'habitude d'avoir recours à la formation et connaissent tous les bénéfices quelles peuvent en tirer ; c'est aussi le cas des conjointes ayant (eu) un travail salarié à l'extérieur. Ces deux facteurs – âge et niveau de formation – sont en cohérence avec les enquêtes sur l'accès à la formation qui mettent en évidence le fait que les personnes qui accèdent le plus à la formation sont celles qui sont déjà formées. ●

Pour en savoir plus :
www.le-grep-rh.com/formation-continue/formation-continue-enquetes/formation-continue-nouveautes/formation-continue-privilegiee

Propos recueillis par
Victor Siméon et Fatma Tergou
Chambres d'agriculture France